

Le printemps suivant, on apprit à Québec que l'Acadie était menacée de nouveau, et qu'il se faisait de grands préparatifs à Boston pour attaquer le Port Royal. En effet, au mois d'Août de cette année 1710, un vaisseau anglais de soixante canons, et une goëlette, s'approchèrent du Port-Royal, et le tinrent bloqué, de manière qu'il n'y put entrer aucun secours ; et le 5 Octobre cinquante, bâtimens anglais entrèrent dans le bassin et jettèrent les ancres vis-à-vis du fort. Il y avait dans cette flotte quatre vaisseaux de soixante pièces de canon, deux de quarante, un de trente-six et deux galiottes à bombes ; le reste se composait de bâtimens de charge et de transport ; le tout sous les ordres du général NICOLSON, qui commandait en chef toutes les troupes de la reine d'Angleterre dans le continent de l'Amérique.

Le 6, les Anglais firent leur débarquement des deux côtés de la rivière. M. de Subercase ne s'opposa point à leur descente, et ne fit point occuper divers passages difficiles, où il aurait pu les arrêter, ou leur dresser des ambuscades, et cela, parce qu'il ne pouvait compter ni sur les soldats ni sur les habitans, et qu'il était persuadé qu'aucun de ceux qu'il aurait fait sortir de la place n'y rentrerait. Aussi désespéra-t-il d'abord de la pouvoir conserver. Il n'eut plus d'autre vue que de tâcher d'en sortir lui-même avec honneur, d'autant plus qu'il n'avait que trois cents hommes effectifs, et que les assiégeans étaient au nombre de trois mille cinq cents, sans compter les matelots.

Les troupes débarquées ne trouvant point d'obstacle à leur marche, allèrent droit au fort ; mais lorsque le gouverneur les vit engagées sous son artillerie, il fit faire un si grand feu, qu'il les arrêta, leur tua beaucoup de monde, et les contraignit même de reculer, pour se couvrir d'un rideau, à la faveur du quel elles entrèrent dans le bois, et continuèrent leur marche. Le lendemain, elles passèrent un ruisseau qui donnait de l'eau à un moulin, où deux cents hommes auraient pu les arrêter, et peut-être les tailler en pièces ; mais M. de Subercase n'avait pas cru qu'elles entreprissent de le passer ce jour-là, parce qu'elles paraissaient occupées à placer leur artillerie, et à appuyer une galiotte, qui avait commencé dès la veille à jeter des bombes. Quelques habitans et quelques sauvages escarmouchèrent d'abord contre les premiers qui passèrent, après quoi ils se retirèrent à la faveur des bois.

Le soir, la galiotte recommença à bombarder le fort ; mais avec peu d'effet. Le général anglais en tira néanmoins cet avantage, que pendant ce temps-là il fit passer devant la place vingt-deux bateaux plats chargés de toute son artillerie et de munitions de guerre. Le 7, M. de Subercase, ayant remarqué l'endroit où